

Le prêtre, ami de Jésus

Depuis mon ordination presbytérale, diverses Paroles ont tour à tour réchauffé mon cœur et guidé ma vie. Par exemple, au printemps 1961, alors que je me préparais à l'ordination, m'a en quelque sorte hanté le récit de la vocation de Jérémie (1,4ss). Au temps de sa jeunesse, Dieu a pris l'initiative de se faire proche de lui pour le séduire à jamais. Jérémie a perçu dans son cœur la Parole l'assurant d'avoir été voulu et appelé avec amour de toute éternité : « Avant même de te former au ventre maternel, je t'ai connu; avant même que tu sois sorti du sein, je t'ai consacré. »

Jérémie a eu peur de cet appel et lui a résisté. Il fait l'expérience de ses propres limites : il est timide, d'un tempérament réservé et silencieux. Mais Dieu insiste : « N'aie aucune crainte car je suis avec toi ». Cette promesse a brûlé Jérémie jusqu'au plus profond de son être. Il comprend que toute sa vie doit devenir une confiance totalement abandonnée à cette promesse d'une présence indéfectible : « Je suis avec toi ». J'ai tenu à résumer cet appel sur les documents souvenirs de mon ordination. Ce fut là pour moi un phare rassurant dans les tempêtes que je pressentais venir.

Bien des années ont passé, souvent dans le désert avec ses errances, ses tentations de retour en arrière et ces peurs qui immobilisent ou jettent dans les chemins sans issues. En 1975, cette promesse : « Je suis avec toi » s'est personnalisée pour moi. S'est mis à résonner en moi l'interpellation de Jésus à Marie au matin de Pâques : « Jésus lui dit : Marie! » (Jean 20,16). Jésus n'est pas un mort! Il est vivant aujourd'hui! Il agit aujourd'hui! Alors les textes de Vatican II décrivant le prêtre comme rendant présent le Christ Ressuscité, et non pas comme son successeur ou son remplaçant, ont éclairé mon chemin.

En 1993, j'ai senti le besoin de vivre une retraite ignatienne de trente jours. Toutes ces semaines, jour après jour, ont eu pour repère un geste de Jésus et le sens qu'en révèle l'évangéliste : « Il en institua Douze pour être ses compagnons et pour les envoyer prêcher » (Marc 3,14). Être co-pain de Jésus, c'est

manger le même pain, partager la même table, mais surtout partager son projet de vie, ses pensées, ses désirs, ses paroles, et aussi sa mission. C'est vivre dans une grande et permanente proximité avec lui. Cette vie ensemble appelle des dialogues fréquents avec Jésus.

J'aime la comparaison utilisée par le P.Cantalamesa durant sa prédication à la maison pontificale du 4 décembre 2009 (je cite dans la traduction de Zenit) : « L'une des caractéristiques les plus belles de la figure de don Camillo, de Guareschi, en tenant bien sûr compte du genre littéraire adopté, est sa manière de parler, à voix haute, avec Jésus sur la Croix, de tout ce qui se passe dans la paroisse. Si nous prenions l'habitude de le faire, de façon aussi spontanée, avec nos propres mots, combien de choses changeraient dans notre vie sacerdotale! Nous nous rendrions compte que nous ne parlons jamais dans le vide, mais à quelqu'un qui est présent, écoute et répond, même s'il ne le fait pas à voix haute comme avec Don Camillo. »

Depuis, j'ai saisi qu'être compagnon de Jésus Ressuscité et actualiser sa mission nous fait devenir, selon son choix bien mystérieux et déroutant, son ami (Jean 15,15). Cette parole d'étonnante proximité et de profonde confiance a été dite juste la veille de sa mort. Elle cherche à prendre de plus en plus de place dans mon cœur et dans ma vie. Car une amitié, ça s'accueille, ça se cultive, et alors elle devient une grande énergie, une douceur consolante, une vitalité rajeunie et elle fleurit en joie.

Je rends grâce à Dieu le Père de nous donner Jésus Ressuscité et son Esprit comme une lumière sur nos pas et de nous le proposer comme compagnon de route.

† Roger Ébacher
Évêque de Gatineau
13 avril 2010

(Septième texte d'une série sur l'Année sacerdotale)